



MÊME LA NEIGE ÉTAIT ORANGE

La révolution ukrainienne



Du même auteur
Bernard Kouchner, la biographie, Bayard 2002

Alain Guillemoles

MÊME LA NEIGE ÉTAIT ORANGE

La révolution ukrainienne

essai

{ LES Petits matins }



Photographies **Cyril Horiszny**

© Les petits matins
146, bd de Charonne 75020 Paris
ISBN 2-915879-02-8
Diffusion CED

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

quinze

vingt-trois
trente-neuf
cinquante-trois
soixante-cinq
soixante-dix-neuf
quatre-vingt-quinze
cent neuf
cent vingt et un
cent trente-sept

cent cinquante et un

cent cinquante-neuf

cent soixante-deux

cent soixante-neuf

cent soixante-dix

Introduction

- 1. Les aigles du Président**
- 2. L'agent orange**
- 3. Un tour de passe-passe électoral**
- 4. Grand bal au club des services secrets**
- 5. Quelques pas vers le pouvoir**
- 6. Le vent d'Amérique**
- 7. Les Polonais à la manœuvre**
- 8. Le peuple bleu et blanc**
- 9. La lutte finale**

Postface
Petit-déjeuner avec un pingouin

Chronologie

Les principaux acteurs
de la révolution orange

Quelques livres sur l'Ukraine

Remerciements

Pour Marianne, révolutionnaire-née



*« Le ciel est orange, la mer est orange,
les arbres sont orange, et les mamans orange
chantent à leur bébé orange des chansons orange. »*

Comptine soviétique à la mode dans les années 1970,
et qui fut reprise par les manifestants ukrainiens.

Précisions sur l'orthographe des noms

Nous avons conservé le nom de Kiev tel qu'il est d'usage en français, plutôt que d'utiliser la nouvelle transcription de l'ukrainien, Kyiv, pourtant plus appropriée. En revanche, pour toutes les villes moins connues, nous avons adopté les noms ukrainiens, dont l'usage est revenu depuis 1991 : Lviv, Ivano-Frankivsk, Ternopil, Mykolaiv. Par ailleurs, pour tous les noms propres, on a conservé la transcription française, qui préfère le « g », le « ch » et le « ouk » là où les Anglo-Saxons mettent plutôt un « h », un « sh » ou un « uk ». Dans la presse anglaise ou américaine, la *grivna* devient *hryvna* et Viktor Pintchouk s'appelle Viktor Pinchuk. Il s'agit bien, cependant, de la même monnaie et du même personnage.

Introduction

En trois tours de scrutin et dix-sept jours de manifestation pacifique sous la neige, les Ukrainiens sont parvenus à se libérer d'un régime semi-totalitaire, à infliger un camouflet à Vladimir Poutine et à redessiner les limites de l'Europe. Sacrée performance. Surtout si l'on se souvient de ce qu'était l'Ukraine avant la révolution orange. Ex-république de l'URSS forte de 48 millions d'habitants, devenue indépendante en 1991, l'Ukraine, durant une décennie, est restée engluée dans son passé soviétique. La population, pour l'essentiel, était frappée d'apathie politique. La jeune génération cultivait l'individualisme. L'économie était ruinée, tributaire de grands combinats en quasi-faillite. L'actualité était rythmée par les assassinats commandités et les détournements de fonds. Le pays avait mauvaise réputation en Occident : c'était la patrie de Tchernobyl et des mafias.

Il fallait avoir le goût de l'exploration pour se rendre en Ukraine au début des années 1990, comme je l'ai fait un peu par hasard, au prétexte d'un reportage. Je m'y suis ensuite fixé durant deux ans comme correspondant de la presse française, en 1995 et 1996, profitant de l'élan de curiosité pour ces nouveaux

territoires. Cet élan, cependant, n'a pas duré : les réformes se faisaient attendre.

C'est que l'Ukraine était mal née. Issue de l'implosion de l'URSS, elle ne semblait pas pouvoir s'en sortir toute seule. Beaucoup, à l'époque, percevaient ce pays comme une sorte de « croupion » de la Russie, dont il se serait séparé sous l'effet d'une querelle de famille, mais vers laquelle il était destiné à retourner. Pays longtemps dominé, l'Ukraine cumulait toutes les fragilités des sociétés post-coloniales. Corruption des élites, frontières incertaines, fuite des cerveaux, économie désorganisée et mal préparée à l'autosubsistance dans les secteurs essentiels... L'Ukraine connaissait les mêmes problèmes que l'Afrique de la décolonisation. Le premier de ces problèmes était, et demeure encore, son identité fragile. Il suffit de prendre le train pour s'en rendre compte. L'Ukraine reste divisée entre une partie occidentale à la mentalité très européenne et des régions orientales très soviétiques.

Vers l'est, on trouve de grandes villes industrielles où les cités ouvrières jouxtent de vieilles usines du complexe militaro-industriel. Ici, on parle plutôt le russe et, si l'on fréquente l'Église, c'est celle, orthodoxe, du patriarcat de Moscou. Vers l'ouest, l'urbanisme est différent : Lviv, Ternopil, Ivano-Frankivsk ont plutôt l'allure de cités centre-européennes, avec leurs rues pavées, leurs petites places traversées de tramways bringuebalants et leurs cafés. Le dimanche, on y visite plus volontiers l'église grecque-catholique et l'on n'emploie, au quotidien, que l'ukrainien, langue plus proche du polonais que du russe. De cette différence naissent deux visions de l'avenir politique du pays. Les Ukrainiens de l'Est regardent encore

largement vers Moscou tandis que ceux de l'Ouest se sentent européens.

Cette différence vient de la géographie. Elle vient aussi de l'histoire. Les régions occidentales de Galicie et de Volhynie n'ont été soviétiques que durant quarante-cinq ans. Ayant appartenu à l'Empire austro-hongrois, puis à la Pologne, elles n'ont été incluses dans l'Ukraine qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La Bessarabie, elle, fut reprise à la Roumanie après 1945. Et la Transcarpatie était tchécoslovaque avant la guerre. L'Est, au contraire, fut beaucoup plus russifié. Les élites ukrainiennes ont été pourchassées plus tôt. Les campagnes ont souffert de la famine artificielle de 1933, provoquée par le régime communiste pour décimer la paysannerie. Quatre à sept millions d'Ukrainiens en sont morts. Puis Staline a fait venir à leur place des millions de Russes en industrialisant la région.

L'Ukraine, posée sur la ligne de fracture entre l'Europe et l'Asie, semblait donc éternellement vouée à vivre dans cette tension entre l'Est et l'Ouest, qui la contraignait à l'immobilité et aux querelles internes. Au début des années 2000, un tournant s'est pourtant produit avec le redémarrage de la croissance. La vie quotidienne a commencé à s'améliorer pour les Ukrainiens. Dans la même période, ils ont vu l'Europe s'élargir jusqu'à leur frontière. Mais ils ont compris qu'ils risquaient d'en être définitivement exclus lorsque des visas sont devenus nécessaires pour se rendre en Pologne. Au même moment, ils ont vu, en Russie, se construire un régime de plus en plus centralisé et autoritaire sous la direction de Vladimir Poutine. Et ils ont réalisé qu'il serait difficile, dans l'avenir, de résister aux appels pressants de Moscou

à rejoindre une nouvelle Union. D'autant que le pouvoir en place en Ukraine dérivait lui aussi vers des pratiques de plus en plus dictatoriales.

C'est dans ce contexte que sont intervenus l'élection présidentielle de novembre 2004 et l'enchaînement de faits qui ont déclenché la révolution. Il n'était pas dit, au départ, que ce mouvement allait réussir. Il s'en est même fallu de peu qu'il ne bascule dans la violence. Une guerre civile à côté de laquelle le conflit bosniaque aurait semblé une bagarre de quartier aurait pu survenir. En 1993, déjà, un rapport de la CIA prédisait que la troisième guerre mondiale pourrait commencer en Ukraine. Il est vrai qu'à l'époque le pays possédait des armes nucléaires. Il les a transférées, depuis, à la Russie. Mais l'Ukraine abrite quantité d'usines d'armements de toutes sortes, héritées du complexe militaro-industriel soviétique. Elle possède aussi une grande réputation dans le mercenariat et une solide tradition de partisans et de rébellions armées. L'Armée insurrectionnelle ukrainienne, dans l'ouest du pays, a poursuivi le combat jusqu'au milieu des années 1950.

C'est donc sur l'enchaînement des événements de la révolution orange que l'on a voulu revenir en détail. Ayant eu l'occasion de connaître depuis plusieurs années un certain nombre des acteurs de ce mouvement, j'ai pu y assister, pour partie, de l'intérieur. Il m'a semblé utile de raconter les choses telles que je les ai vues. Pour donner quelques clefs à ceux qui ont découvert l'Ukraine à l'occasion de la révolution orange. Pour tenter de comprendre, aussi, comment les faits se sont réellement passés. Un doute, en particulier, s'est rapidement insinué. On

a parlé de révolution « manipulée ». On a noté la présence de fonds américains importants dans le financement d'une grande quantité d'organisations non gouvernementales actives sur le terrain politique. On a relevé la similitude du scénario de la révolution orange avec celui des révolutions serbe, quatre ans plus tôt, et géorgienne, en 2003. Tout cela ne sentait-il pas un peu trop le coup monté ? N'en déplaît aux amateurs de complots, ce n'est pas tout à fait ce que j'ai constaté. Certes, l'Ukraine est bien l'un des derniers terrains d'affrontement géostratégique Est-Ouest. La Russie comme les États-Unis n'ont pas attendu le début de la révolution pour tenter d'influencer le cours des choses en Ukraine. Chacun a mis dans la balance le maximum de ses moyens, rappelant les conflits du bon vieux temps de la guerre froide.

Cependant, la clé des événements ukrainiens était bien en Ukraine. Et c'est peut-être cela, la vraie nouveauté. La révolution fut préparée, planifiée, voulue par une toute petite fraction de la population, consciente qu'il n'y aurait pas de changement de régime sans une épreuve de force. Elle fut suivie, au-delà des prévisions de ses initiateurs, par une vaste partie des Ukrainiens. Après une décennie de gestation, cette révolution a accouché d'un nouveau pays européen. Ces événements, fonctionnant comme un accélérateur, ont réuni une majorité d'habitants autour d'un projet commun : rompre avec la Russie, s'orienter vers l'Ouest, construire un État de droit, indépendant et démocratique.

Sur le moment, certains se sont demandé si la « révolution » en était vraiment une. De fait, elle n'a pas connu d'épisode symbolique comme la prise du

Parlement en Géorgie ou en Serbie. Les gens qui sont arrivés au pouvoir avec elle sont pour beaucoup ceux qui y étaient il y a deux ans. Mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel est que ce *printemps ukrainien* survenu en plein hiver a tranché, pour un bon moment, le vieux dilemme des Ukrainiens. Entre l'Est et l'Ouest, ils ont choisi l'Occident. Du moins une majorité d'entre eux se sont-ils prononcés en ce sens. Ainsi, la révolution orange constitue surtout la vraie naissance de l'Ukraine indépendante. Plus de dix ans après la séparation juridique d'avec la Russie, elle en a été la séparation politique. À l'heure où l'on écrit ces lignes, il est encore trop tôt pour dire si le nouveau pouvoir réussira son pari, celui d'amener l'Ukraine vers des standards européens, qui lui ouvriront la porte de l'Union européenne. Mais voici, en tout cas, comment s'est déroulée cette deuxième naissance, telle qu'on l'a vue. Avec le recul, on se dit qu'elle comporte tous les éléments d'un film hollywoodien : les scènes de rues et le choc des ambitions, les tractations secrètes et les affaires de poison. Mais là, il s'agit d'une histoire vraie.

